

Portrait de l'adoption de l'intelligence artificielle par les organismes à but non lucratif canadiens



IMAGINE
CANADA

CENTRE CANADIEN
POUR LA RÉSILIENCE
NUMÉRIQUE DES
ORGANISMES SANS
BUT LUCRATIF

Remerciements

Ce projet est rendu possible grâce à notre partenariat avec Microsoft Elevate.



Crédits

Auteurs : David Lasby et Jodene Baker

Réviseure : Wilfreda Edward

Traduction : Jean-Rémi Émorine

Portrait de l'adoption de l'intelligence artificielle par les organismes à but non lucratif canadiens

ISBN : 978-1-55401-468-2

Ce rapport est publié par Imagine Canada en collaboration avec le Centre canadien pour la résilience numérique des organismes sans but non lucratif (CCRNO).

This report is also available in English: The State of Artificial Intelligence Adoption in Canadian Nonprofits. ISBN: 978-1-55401-467-5

© 2026 Imagine Canada

Ce rapport est mis à disposition selon les termes de la licence Attribution - Utilisation non commerciale - Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International. Pour toute utilisation non couverte par cette licence, veuillez nous contacter. Tous autres droits réservés.

À propos d'Imagine Canada

Imagine Canada est un organisme caritatif national bilingue dont la cause est l'ensemble des organismes de bienfaisance canadiens. Grâce à nos initiatives en matière de défense des intérêts, à nos projets de recherche et à nos entreprises sociales, nous contribuons au renforcement des organismes de bienfaisance, des organismes à but non lucratif et des entrepreneurs sociaux afin qu'ils puissent mieux remplir leur mission. Notre vision est celle d'un Canada fort, où les organismes caritatifs travaillent ensemble, aux côtés des entreprises et des gouvernements, pour bâtir des collectivités dynamiques et résilientes.

Imagine Canada 2 St. Clair Avenue Est, Suite 300, Toronto, ON M4T 2T5 T 416.597.2293 | imaginecanada.ca | Demandes médiatiques : media@imaginecanada.ca

À propos du CCRNO

Le Centre canadien pour la résilience numérique des OBNL (CCRNO) est un carrefour national et un catalyseur d'écosystème qui vise à ce que chaque organisme à but non lucratif au Canada dispose de la confiance, des compétences et du soutien nécessaires pour prospérer dans un monde numérique. Véritable boussole de confiance, le CCRNO aide les organismes à naviguer dans la technologie, renforce les capacités numériques et tisse les liens qui transforment les efforts individuels en infrastructure collective. Par la collaboration, la co-création et l'apprentissage mutuel, le CCRNO contribue à façonner un secteur sans but lucratif plus résilient et équitable.

Principaux constats

Ce rapport présente l'un des premiers portraits de l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) ou de l'intelligence artificielle générative (IAG) par les organismes à but non lucratif (OBNL) canadiens. L'IA fait référence aux systèmes informatiques qui analysent des données pour reconnaître des tendances, faire des prédictions ou appuyer des décisions. L'IAG est un type d'IA qui génère du nouveau contenu tel que du texte, des images ou du code en réponse à des consignes.

Bien que l'IA fasse maintenant partie des outils de nombreux milieux de travail, peu de renseignements concrets sur son utilisation par les organismes à but non lucratif (OBNL) sont disponibles. Les données de ce rapport offrent une base de référence pour l'état actuel de son adoption, mettent en lumière les principaux défis et représentent l'éventail des expériences à l'échelle du secteur.

L'utilisation de l'IA est courante, mais souvent de portée limitée. Selon quatre-vingts pour cent des personnes ayant répondu au sondage, leur organisme utilise l'IA d'une manière ou d'une autre. Pour un grand nombre, cette utilisation est modeste : la moitié l'utilise pour trois domaines d'activité ou moins et ils ne sont qu'un cinquième à l'utiliser pour sept domaines ou plus. Les organismes appliquent en moyenne l'IA à 4,5 activités. Les organismes plus petits, ceux œuvrant dans les domaines des arts, de la culture et des loisirs, ainsi que ceux situés en Alberta, dans les Prairies et dans les provinces de l'Atlantique sont moins susceptibles de déclarer utiliser l'IA.

La majorité des OBNL commence par des utilisations de l'IA accessibles et à des fins externes avant de l'étendre à des domaines plus complexes. Deux tiers des organismes (67 %) utilisent l'IA pour les communications et la collecte de fonds et environ la moitié (50 %) pour des tâches liées aux données et à l'information. Ils sont beaucoup moins nombreux à l'appliquer aux fonctions internes, comme la stratégie, les ressources humaines ou les programmes. Les tâches les plus courantes sont axées sur la langue et l'information, comme réviser, résumer et créer des textes, faire du remue-ménages, rechercher de l'information et traduire ou transcrire de la parole. Cette tendance illustre le continuum de l'adoption : les organismes commencent habituellement par les tâches où les outils sont plus faciles à utiliser, puis progressent vers des applications plus complexes et axées sur l'interne au fur et à mesure que leur expérience augmente.

L'expérience a une profonde incidence sur les points de vue au sujet de l'IA. Plus l'utilisation de l'IA par un organisme est importante, plus il a tendance à avoir confiance en son potentiel. Les organismes qui utilisent abondamment l'IA sont plus enclins à croire qu'ils peuvent l'appliquer à toutes leurs activités opérationnelles et moins enclins à estimer son importance exagérée. Ceux qui utilisent peu ou pas du tout l'IA ont beaucoup plus tendance à être incertains ou incapables de donner une opinion.

Les compétences, le temps et les connaissances sont des facteurs plus favorables à l'adoption de l'IA que les ressources financières. Dans tout le secteur, les principaux obstacles à l'utilisation de l'IA sont l'incertitude et l'expérience pratique limitée, pas la résistance ni le manque d'intérêt. La capacité, la formation et l'accès du personnel à des ressources pertinentes ont plus d'influence sur l'utilisation ou l'absence d'utilisation de l'IA par les organismes que le financement. Par exemple, les organismes pour lesquels le temps du personnel est un facteur favorable sont 6,4 % plus susceptibles d'utiliser l'IA et l'accès à des connaissances pertinentes augmente cette probabilité de 5,8 %. Les organismes qui ne savent pas si le temps du personnel, les compétences ou les capacités informatiques sont des facteurs favorables ou des obstacles sont moins susceptibles d'utiliser l'IA. Bien que les ressources financières soient moins importantes pour commencer à utiliser l'IA, elles exercent bel et bien une forte influence sur l'ampleur de l'utilisation de l'IA : un financement suffisant augmente en moyenne de 1,3 le nombre d'activités soutenues par l'IA. Cela indique que l'acquisition de compétences et le partage des connaissances peuvent avoir une influence plus grande sur l'adoption que les ressources financières.

La sensibilisation aux risques varie et l'élaboration des politiques est à la traîne. La majorité des organismes se disent conscients des risques réputationnels (62 %), des questions légales, éthiques et environnementales (60 %) et du renforcement potentiel des iniquités (54 %). En revanche, une importante minorité demeure incertaine à cet égard. Seul un dixième des organismes est doté d'une politique formelle sur l'IA et un cinquième (10 %) des organismes restants est en train d'en élaborer une (21 %). Près de deux tiers des organismes qui utilisent l'IA (64 %) ne disposent d'aucune politique dans ce domaine et ne sont pas en train d'en élaborer une.

L'utilisation d'un soutien externe est limitée. Les organismes ne sont que 16 % à avoir fait appel au soutien d'un groupe ou d'un réseau formel ou informel pour bénéficier d'un soutien en matière d'IA et ne sont que 9 % à avoir engagé un.e consultant.e externe. Les grands organismes et ceux qui utilisent davantage l'IA sont plus enclins à accéder à ces sources de soutien. Parmi ceux dans ce cas, la formation est le type d'assistance le plus courant auquel ils ont recours (signalé par 67 %).

Dans l'ensemble, ces résultats brossent le portrait d'un secteur curieux au sujet de l'IA et qui en fait l'expérience, mais qui travaille encore à gagner de la confiance, approfondir les compétences et avoir en place la gouvernance nécessaires à une utilisation plus poussée et plus responsable. Ces résultats offrent un point de référence précoce pour comprendre la situation actuelle des ONBL dans ce domaine et un point de départ pour suivre l'évolution de l'adoption de l'IA dans les années à venir.

Introduction

Depuis quelques années, l'adoption de l'intelligence artificielle est montée en flèche. Toutes les entreprises technologiques dominantes ont soit rendu publics leurs propres grands modèles de langage (GML; par exemple, ChatGPT de Open AI ou Copilot de Microsoft) soit intégré à leurs produits des GML mis au point par d'autres. D'après Statistique Canada, au deuxième trimestre de 2025, environ une entreprise canadienne sur huit (12 %)¹ utilisait l'IA pour la fabrication de produits ou la prestation de services, soit le double (6 %) par rapport à un an auparavant (Statistique Canada, 2024, 2025). Dans le même ordre d'idées, KPMG déclare que 46 % des Canadien.ne.s employé.e.s ont utilisé l'IA générative au travail en 2024, également environ le double (22 %) de ceux dans ce cas pendant l'année précédente (KPMG in Canada, 2024). Ces évolutions réorganisent les milieux de travail dans l'ensemble de l'économie, mais les données sur l'utilisation de l'IA par les OBNL sont peu nombreuses.

Étant donné le très grand intérêt pour l'IA, la rapidité de son adoption par les OBNL et la diffusion fréquente de nouveaux outils activés par l'IA, cette étude vise à améliorer la connaissance de l'utilisation de l'IA par les OBNL. Elle a pour but de servir de point de référence initial pour l'adoption de l'IA dans le secteur en clarifiant la situation actuelle des organismes dans ce domaine. L'établissement de ce point de départ facilitera le suivi des changements au fil du temps et appuiera les futurs travaux pour comprendre l'évolution de l'utilisation de l'IA par les OBNL et les lacunes des soutiens et des ressources. Nous avons étudié plus particulièrement le nombre d'organismes qui utilisent l'IA, l'importance de leur utilisation de celle-ci, les tâches pour lesquelles ils l'utilisent et les facteurs qui facilitent ou entravent son utilisation. Nous avons également examiné les opinions actuelles sur le rôle de l'IA, la sensibilisation aux risques, les politiques que les organismes mettent en place pour orienter son utilisation et les soutiens externes auxquels ils peuvent faire appel.

Pour répondre à ces questions, nous avons effectué un sondage auprès des organismes de bienfaisance et à but non lucratif, du 26 juin au 6 septembre 2025, et avons reçu 963 réponses. Pour alléger le plus possible la tâche pour les répondant.e.s, le sondage était conçu pour être bref et ne prendre qu'environ huit minutes pour y répondre. Les réponses au sondage ont été pondérées en fonction de la taille de l'organisme, de la présence de salarié.e.s, du sous-secteur et de la région afin de produire des estimations plus représentatives de l'ensemble du secteur à but non lucratif. En plus de fournir des résultats globaux, l'analyse avait également pour objectif de déterminer la variation des résultats selon les principales caractéristiques organisationnelles et de cerner les principaux facteurs de cette variabilité.

Ce rapport présente un résumé des résultats du sondage. Il commence par l'analyse des niveaux actuels d'utilisation de l'IA, suivie d'un examen plus détaillé des domaines dans lesquels les organismes utilisent l'IA et des facteurs qui facilitent ou entravent son utilisation. Le rapport traite ensuite des perceptions des risques associés à l'utilisation de l'IA, des politiques que les

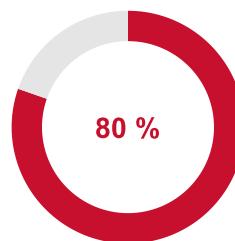
¹ Dans le cadre de ce sondage, les entreprises englobent les OBNL.

organismes mettent en place pour guider son utilisation responsable et des soutiens externes auxquels les organismes font éventuellement appel.

Combien d'organismes utilisent l'IA?

La grande majorité des répondant.e.s au sondage (80 %) a indiqué que leur organisme utilise actuellement l'IA d'une manière ou d'une autre (voir figure 1). Cette estimation est supérieure à celle publiée par certaines autres études, vraisemblablement en raison d'une combinaison de facteurs, dont les augmentations rapides de l'adoption de l'IA, des facteurs méthodologiques² et du nombre inférieur de réponses de la part des organismes qui n'utilisent pas actuellement l'IA. Par conséquent, cette estimation de l'utilisation de l'IA au sein du secteur à but non lucratif devrait être considérée comme se situant dans l'échelon supérieur de l'adoption actuelle. Malgré cela, le sondage offre un aperçu utile des domaines d'utilisation de l'IA par les organismes et nous permet de cerner des tendances parmi les faibles utilisateurs et les très grands utilisateurs.

Figure 1. – Organismes qui déclarent utiliser l'IA.



des organismes utilisent l'IA
d'une manière ou d'une autre

Comment les OBNL utilisent l'IA

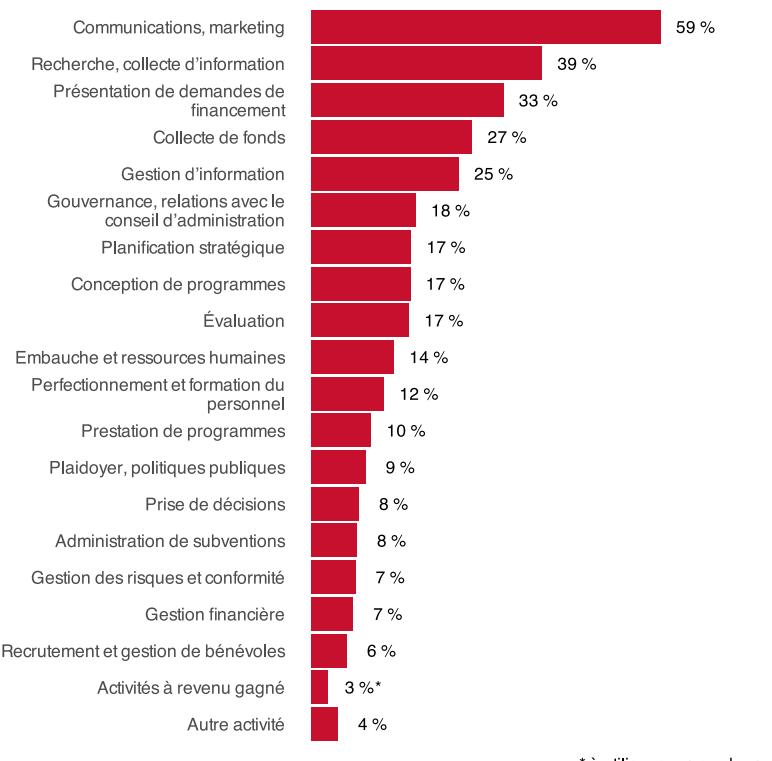
Afin de comprendre comment les organismes utilisent l'IA, nous avons demandé aux répondant.e.s d'indiquer comment leurs organismes utilisent actuellement les applications et les outils d'IA, comme les logiciels ou les plateformes en ligne qui s'appuient sur l'IA pour créer du contenu, résumer ou analyser l'information, automatiser des tâches ou appuyer la prise de décision. Les communications et le marketing étaient de loin le domaine d'activités où l'utilisation de l'IA était la plus courante, 59 % des organismes l'utilisant (voir Figure 2). La recherche et

² Au lieu de demander simplement aux répondant.e.s si leur organisme utilise l'IA ou non, le sondage permet d'évaluer l'utilisation de l'IA en leur demandant si leur organisme utilise des applications ou des outils basés sur l'IA pour réaliser 16 types d'activités différents, comme le remue-méninges, la traduction, la recherche d'information ou la génération de nouveaux textes. En général, ce type de méthodologie de *souvenir assisté* a tendance à produire, pour un comportement donné, des estimations supérieures à celles des méthodes non assistées, à une seule question.

la collecte d'information, la recherche de financement et l'organisation de l'information étaient les domaines qui venaient ensuite, suivis de diverses activités stratégiques et opérationnelles, y compris la gouvernance du conseil d'administration, la planification stratégique, la conception de programmes et leur évaluation, et les ressources humaines.

L'adoption de l'IA était moins importante dans d'autres domaines. Pour certaines activités, comme l'administration de subventions, cela est vraisemblablement lié au fait que les organismes sont moins nombreux à réaliser cette activité eux-mêmes. Pour certaines activités plus courantes, comme la gestion financière ou le recrutement de bénévoles, l'utilisation moindre peut illustrer la réticence à utiliser l'IA ou le manque d'applications et d'outils d'IA adéquats.

Figure 2. – Domaines d'activités où les organismes utilisent l'IA³



Dans le cadre de notre analyse, nous avons recherché des indications montrant que l'utilisation de l'IA pour une activité particulière rend son utilisation plus probable pour d'autres activités (c.-à-d. s'il existe ou non des groupes d'activités où plusieurs utilisations de l'IA ont tendance à coexister). Nous avons cerné trois groupes ou catégories d'activités où l'IA est utilisée à l'heure actuelle (voir Figure 3):

³ Quelques chiffres figurant dans le rapport sont accompagnés de mises en garde ou ne peuvent être diffusés. Pour obtenir des renseignements sur la façon de les interpréter, veuillez consulter «Indicateurs de qualité des données» dans la section Méthodologie à la fin du rapport.

Collecte de fonds et communications. L'utilisation de l'IA dans la collecte de fonds est étroitement liée à son utilisation pour la présentation de demandes de financement, tandis que son utilisation dans les communications et le marketing est plus faiblement liée à ces deux domaines. Étant donné la fréquence de ces activités, deux tiers des organismes utilisent actuellement l'IA pour au moins l'une d'elles et un tiers des organismes pour deux ou plus. Dans cette catégorie d'activités, les organismes utilisent le plus souvent l'IA pour faire du remue-ménages ou générer des idées, réviser et corriger des textes et créer des textes (voir l'encadré «Les tâches pour lesquelles les organismes utilisent l'IA»).

Données, information et évaluation. Pour la recherche et la collecte d'information, l'utilisation de l'IA est assez fortement corrélée à son utilisation pour la gestion d'information, mais cette corrélation avec l'évaluation est plus faible pour l'une et l'autre. Bien qu'il s'agisse d'un groupe d'activités particulier, c'est celui des trois catégories d'activité où les associations entre les activités sont les plus faibles. L'utilisation de l'IA pour ces activités est quand même courante, environ la moitié des organismes déclarant utiliser l'IA pour au moins une de ces activités. Dans le cadre de ce groupe, les organismes utilisent le plus souvent l'IA pour des tâches comme rechercher de l'information, résumer des textes, analyser et résumer des données, transcrire la parole et soutenir l'activité personnelle, ainsi que pour des tâches plus spécialisées, comme analyser le trafic Web ou la participation numérique et automatiser des tâches répétitives.

Figure 3. – Groupes d'activités soutenues par l'IA



Stratégie et activités opérationnelles. Cette catégorie se compose de trois sous-groupes liés à des fonctions organisationnelles fondamentales. Bien que l'utilisation de l'IA pour ces activités soit beaucoup moins importante que dans les deux premières catégories, les relations entre les activités au sein de chaque sous-groupe sont généralement plus fortes.

Conseils stratégiques. L'utilisation de l'IA pour la gestion des risques a tendance à être très étroitement corrélée à son utilisation pour la prise de décisions, mais la planification stratégique

et la gouvernance du conseil d'administration sont plutôt associées moins étroitement à ces deux premiers domaines d'activité. Dans l'ensemble, environ trois organismes sur dix (29 %) utilisent l'IA pour au moins l'une de ces activités, plus souvent pour la gouvernance ou la planification stratégique. Dans ce sous-groupe, les organismes utilisent le plus souvent l'IA pour soutenir la productivité personnelle, analyser ou résumer des données, résumer des documents ou des textes et interroger des archives documentaires, automatiser des tâches répétitives et transcrire de la parole.

Ressources humaines. L'utilisation de l'IA pour le perfectionnement et la formation du personnel est moyennement corrélée à son utilisation pour le recrutement et la gestion de bénévoles. Fait intéressant, l'utilisation de l'IA pour l'embauche et les ressources humaines est manifestement peu liée à ces activités, en concordant plus légèrement avec les communications et la collecte de fonds. Environ un organisme sur six (17 %) déclare utiliser l'IA au moins d'une manière liée aux RH. Ces organismes ont tendance à utiliser l'IA pour le même éventail de tâches que les organismes qui l'utilisent pour les conseils stratégiques.

Programmes. L'utilisation de l'IA pour la conception de programmes et son utilisation pour la prestation de programmes sont très étroitement corrélées, environ un organisme sur cinq (21 %) utilisant l'IA dans ce domaine. Ces organismes ont également tendance à utiliser l'IA pour un grand nombre de tâches d'analyse de données et de gestion de textes et de traduction relevant des deux autres sous-groupes, en plus de la génération d'idées ou du remue-ménages, de la révision et de la correction de textes et de l'amélioration de l'interaction avec des sites Web.

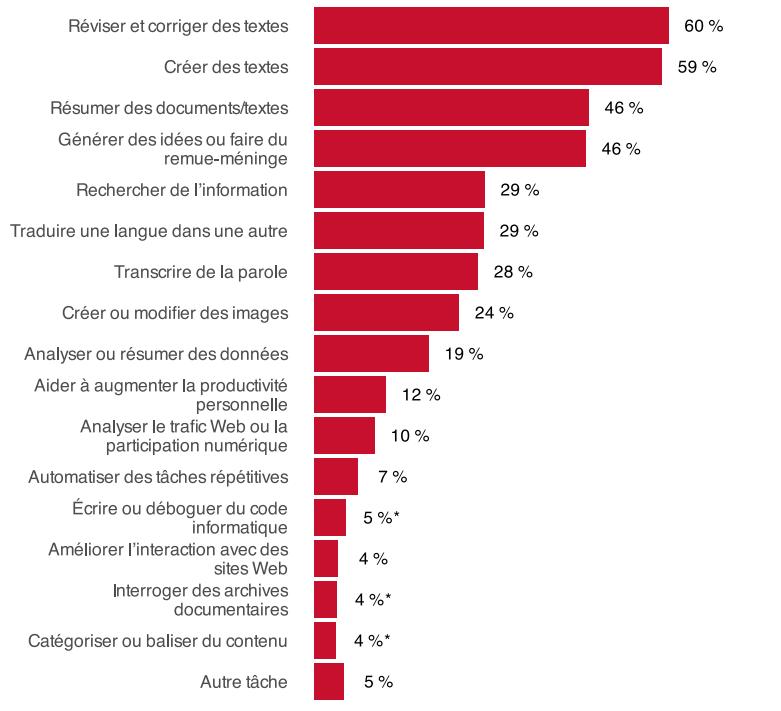
i Tâches pour lesquelles les organismes utilisent l'IA

Pour comprendre les tâches pour lesquelles les organismes utilisent l'IA, nous avons demandé aux répondant.e.s si leurs organismes utilisent actuellement l'IA pour certains types de tâches particuliers. Comme on pouvait s'y attendre, étant donné l'accroissement rapide de la visibilité des GML, les tâches les plus courantes étaient étroitement liées au langage, comme réviser et corriger des textes, créer des textes et résumer des documents ou des textes (voir Figure 4). L'utilisation de l'IA pour traduire d'une langue dans une autre et pour transcrire de la parole était aussi assez courante, plus d'un quart des organismes déclarant utiliser l'IA pour ces tâches. Bien que l'utilisation de l'IA pour générer des idées ou faire du remue-ménages et pour rechercher de l'information soit légèrement plus abstraite, son adoption était comparable.

Des utilisations de l'IA plus étroitement axées sur les technologies de l'information, comme analyser le trafic Web ou la participation numérique, écrire ou déboguer du code informatique, améliorer l'interaction avec des sites Web et catégoriser ou baliser du contenu, étaient relativement peu courantes, un dixième des organismes ou moins utilisant ainsi l'IA. Des tâches applicables à plus grande échelle et qui sont moins axées sur le langage, comme analyser ou résumer des données, améliorer la productivité personnelle (p. ex. planifier des

réunions ou gérer des tâches) ou automatiser des tâches répétitives, forment un deuxième niveau d'utilisation, entre les tâches plus générales, liées au langage et à l'information, et les tâches plus spécialisées, liées aux technologies de l'information.

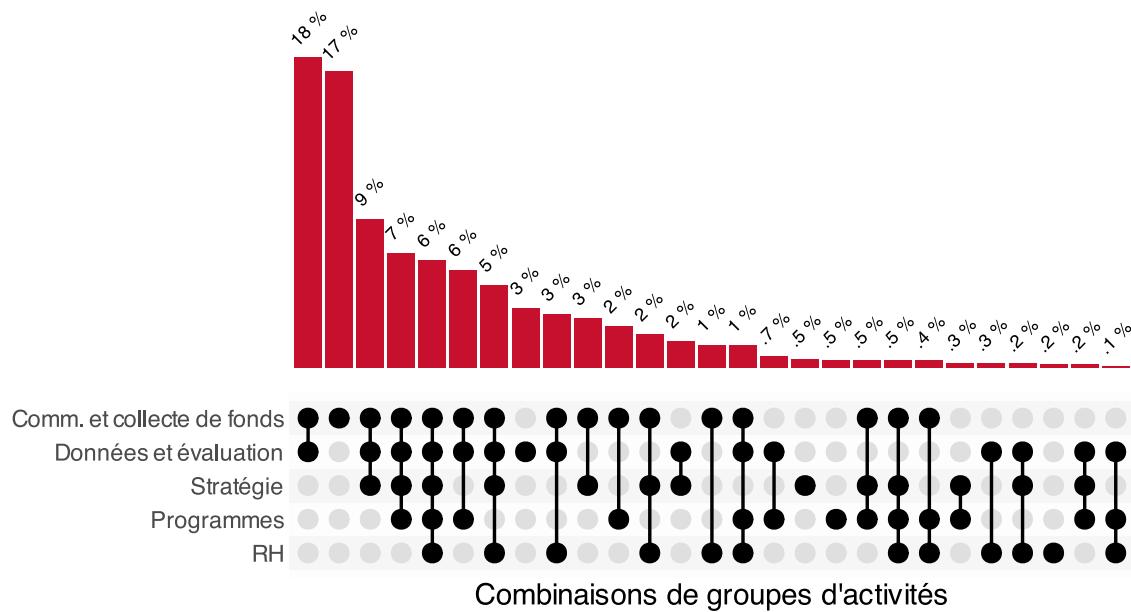
Figure 4. – Types de tâches pour lesquelles les organismes utilisent l'IA



* à utiliser avec prudence

Tendances des trois groupes d'activités. Des étapes de l'adoption ressortent clairement de l'examen de ces catégories d'activités soutenues par l'IA. Les organismes qui utilisent l'IA pour leur stratégie et leurs activités opérationnelles commencent presque toujours par l'utiliser lors des premières étapes de l'adoption dans les domaines des communications et de la collecte de fonds ou de la gestion des données et de l'évaluation. L'inverse n'est néanmoins pas vrai : environ deux cinquièmes des organismes qui utilisent l'IA pour les activités liées aux communications, à la collecte de fonds et aux données ne l'utilisent pas pour les activités des autres groupes. Par exemple, bien que 29 % des organismes utilisent l'IA pour au moins une activité du groupe de la stratégie et des activités opérationnelles, ils ne sont que 0,8 % à l'utiliser dans le cadre d'un ou des deux autres groupes (voir figure 5). Cette tendance donne à penser que la majorité des organismes commence par utiliser l'IA pour des tâches plus accessibles et axées sur l'externe, avant de progresser vers des tâches plus complexes et axées sur l'interne au fil du temps.

Figure 5. – Hiérarchie des groupes d'activités soutenues par l'IA.⁴



i Note interprétative

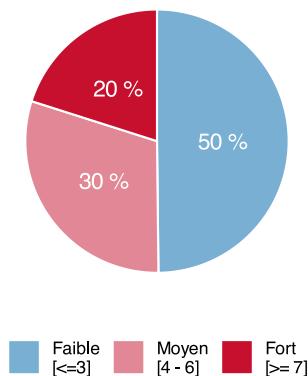
La figure 5 montre les différentes combinaisons de domaines d'activités où les OBNL utilisent l'IA. Chaque barre montre la fréquence d'une combinaison particulière de domaines d'activités soutenus par l'IA. Les points ci-dessous indiquent les groupes d'activités inclus dans chaque combinaison. Les barres plus hautes représentent les combinaisons plus courantes. La majorité des organismes utilisent l'IA dans les communications et la collecte de fonds ou de données et l'évaluation, et souvent pour toutes ces tâches. Ils sont beaucoup moins nombreux à utiliser l'IA dans la stratégie, les programmes ou les ressources humaines, que dans les deux premiers groupes d'activités.

Continuum de l'engagement. Bien que l'utilisation de l'IA soit généralisée, la plupart des OBNL sont encore aux premières étapes de l'engagement. En moyenne, les organismes qui utilisent l'IA s'en servent pour environ 4,5 activités. Environ la moitié d'entre eux sont de « faibles utilisateurs ».

⁴ Comment lire ce graphique : chaque colonne représente une combinaison unique de domaines d'activités de l'IA. La hauteur de la colonne montre le pourcentage des organismes qui utilisent l'IA exactement dans cette combinaison. Les points noirs indiquent les groupes d'activités inclus dans chaque combinaison. Les points gris indiquent les groupes d'activités pour lesquels les organismes n'utilisent pas l'IA. Les combinaisons les plus courantes figurent dans la partie gauche du tableau et les combinaisons moins courantes et plus complexes dans la partie droite. Par exemple, le graphique indique que 18 % des organismes utilisent l'IA à la fois pour les communications et la collecte de fonds et pour les données et l'évaluation, tandis que 17 % d'entre eux l'utilisent exclusivement pour les communications et la collecte de fonds. Six pour cent des organismes utilisent l'IA pour les communications et la collecte de fonds et pour les données et l'évaluation et les programmes, mais **ne l'utilisent pas** pour la stratégie ou les RH.

teurs» qui se servent de l'IA pour trois activités ou moins; trois dixièmes des organismes sont des «utilisateurs modérés», qui s'en servent pour quatre à six activités et un cinquième des organismes sont de «très grands utilisateurs» qui s'en servent pour sept activités ou plus (voir Figure 6).⁵

Figure 6. – Distribution des organismes par nombre d'activités soutenues par l'IA



Dans ce contexte, le continuum de l'engagement illustre à la fois le nombre d'activités pour lesquelles un organisme utilise l'IA et la complexité de ces activités. La plupart des organismes commencent à l'utiliser pour des tâches liées à la collecte de fonds et aux communications ou pour des tâches de base relatives aux données et à l'information, et plus particulièrement pour les tâches liées aux textes et à la recherche. Ce sont des domaines où les outils sont facilement accessibles et utilisables pour en faire l'essai. Au fur et à mesure que les organismes gagnent en expérience et en confiance, ils ajoutent d'autres utilisations dans le domaine de la stratégie et des activités opérationnelles et, finalement, dans les programmes et les ressources humaines. À ces étapes plus avancées, les organismes ont tendance à utiliser l'IA pour un plus grand nombre de tâches, comme analyser des données, résumer des textes, améliorer la productivité et automatiser les tâches de routine.

Variations de l'utilisation de l'IA selon les caractéristiques organisationnelles

La probabilité de l'utilisation de l'IA par les OBNL et l'importance de son utilisation varient de façon significative au sein du secteur. Le facteur le plus important semble être la taille des organismes, à la fois du point de vue du revenu annuel et du nombre de salarié.e.s. Les organismes plus petits, dont les revenus annuels sont inférieurs à 2 millions de dollars ou qui n'ont pas d'employés, déclarent beaucoup moins fréquemment qu'ils utilisent l'IA. Au contraire, les organismes dont les revenus annuels sont de 2 millions de dollars ou plus déclarent presque

⁵ Il convient de noter que ces évaluations de l'utilisation légère, moyenne et importante sont fondées sur les niveaux d'utilisation actuels. Si l'on se fie à l'adoption historique de l'ordinateur et de la technologie de l'information, ce qui est défini aujourd'hui comme l'utilisation importante de l'IA semblera probablement très peu importante à l'avenir.

tous utiliser l'IA dans une certaine mesure. Parmi les organismes qui emploient des salarié.e.s, la probabilité d'utilisation de l'IA augmente régulièrement avec l'importance des effectifs.

Il existe des différences entre les régions et les domaines d'activité, mais elles sont beaucoup moins importantes une fois que les revenus et l'importance des effectifs sont pris en compte. En d'autres termes, la capacité explique en majeure partie les variations.

Tableau 1. – Taux et intensité de l'utilisation de l'IA par caractéristiques organisationnelles

Portrait global		Nbre moyen d'activités	Groupes d'activités				
			Collecte de fonds et communications	Données et évaluation	Stratégie et conseils	Programmes	RH
Revenu							
Moins de 500 K\$	73 %	3,9	59 %	41 %	21 %	16 %	11 %
500 K\$ < 2 M\$	83 %	4,9	74 %	55 %	34 %	26 %	25 %
2 M\$ < 5 M\$	95 %	4,9	78 %	66 %	41 %	31 %	21 %*
5 M\$ < 10 M\$	98 %	5,0	82 %	65 %	44 %	26 %*	23 %*
10 M\$ < 25 M\$	97 %	5,9	82 %	73 %	46 %	29 %*	23 %*
25 M\$ ou plus	95 %	5,9	78 %	74 %	48 %	28 %*	23 %*
Effectifs							
0	68 %	3,8	53 %	38 %	20 %*	13 %*	10 %*
Entre 1 et 4	82 %	4,7	73 %	53 %	34 %	26 %	16 %*
Entre 5 et 9	84 %	4,2	76 %	50 %	27 %	19 %*	16 %*
Entre 10 et 24	88 %	5,0	78 %	56 %	37 %	25 %	26 %
Entre 25 et 99	92 %	5,0	74 %	65 %	32 %	31 %	23 %
100 ou plus	99 %	5,9	79 %	73 %	49 %	31 %	28 %
Secteur d'activités							
Art, culture et loisirs	72 %	3,3	58 %	36 %	17 %*	12 %*	10 %*
Éducation	85 %	4,9	74 %	57 %	33 %	30 %	21 %*
Santé	82 %	4,9	72 %	50 %	35 %	25 %*	22 %*
Services sociaux	83 %	5,1	71 %	54 %	31 %	22 %	18 %
Octroi de subventions, collecte de fonds	76 %	4,2	64 %	49 %	25 %*	18 %*	15 %*
Autre	91 %	4,3	63 %	59 %	39 %*	19 %*	...
Région							
BC	86 %	4,9	64 %	53 %	37 %	21 %*	18 %*
AB	74 %	4,9	64 %	55 %	28 %	23 %*	21 %*
PR	70 %	3,3	59 %	30 %*	12 %*	16 %*	...
ON	81 %	4,5	68 %	51 %	28 %	23 %	17 %
QC	86 %	4,3	77 %	56 %	31 %	17 %*	15 %*
AT	69 %	5,6	55 %	41 %*	27 %*	24 %*	23 %*

... résultat qu'on ne peut publier, * à utiliser avec prudence

i Note interprétative

La première colonne du tableau 1 indique le pourcentage d'organismes utilisant l'IA d'une façon ou d'une autre. La deuxième colonne indique le nombre d'activités, en moyenne, pour lesquelles ils utilisent l'IA. Les colonnes restantes indiquent le pourcentage d'organismes utilisant l'IA dans des domaines d'activité précis. Le même message ressort de toutes ces données : les organismes plus grands ont davantage tendance à utiliser l'IA et à l'utiliser pour des domaines d'activité plus nombreux.

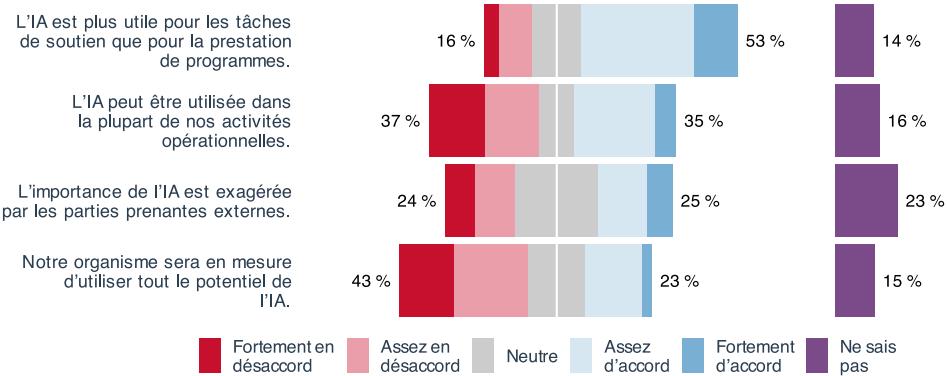
Le nombre d'activités pour lesquelles les organismes utilisent l'IA a également tendance à augmenter avec la taille des organismes, à la fois du point de vue du revenu annuel et du nombre de salarié.e.s. Les plus grands organismes non seulement adoptent plus souvent l'IA, mais aussi l'utilisent pour un plus grand nombre de fonctions. Contrairement à l'incidence générale, la région et le domaine d'activité exercent une certaine influence, qui s'ajoute à celle de la taille et de l'effectif, sur l'ampleur de l'utilisation. Par exemple, les organismes des Prairies et ceux du secteur des arts, de la culture et des loisirs ont tendance à utiliser l'IA dans beaucoup moins de domaines que les autres organismes. Ces tendances sont les mêmes pour chaque groupe d'activités.

Le tableau 1 fournit, à titre de référence, un aperçu de ces tendances. Il n'a pas pour objectif d'attirer l'attention sur chaque chiffre, mais de représenter les tendances générales présentées ci-dessus.

Regards sur le rôle de l'IA

À l'heure actuelle, les opinions sur le rôle de l'IA au sein du secteur à but non lucratif sont très mitigées. Dans la mesure où un certain consensus existe, selon une légère majorité des répondant.e.s, l'IA est plus utile dans un rôle de soutien que pour la prestation des programmes et une partie importante des répondant.e.s se sont dit préoccupés par la capacité de leur organisme à utiliser pleinement l'IA (voir Figure 7). Les répondant.e.s sont plus divisés sur la capacité de leur organisme à utiliser l'IA dans la plupart de ses activités opérationnelles et sur l'importance exagérée ou non de l'IA.

Figure 7. – Regards sur le rôle de l'IA



Le facteur qui influe le plus sur les opinions au sujet de l'IA au sein du secteur à but non lucratif semble être les niveaux relativement faibles d'expérience de l'IA. Les OBNL qui n'utilisent pas l'IA à l'heure actuelle, ou très peu, ont beaucoup plus tendance que les autres à ne pas pouvoir répondre à ces questions. Parmi les organismes qui expriment leur opinion, celle-ci va systématiquement de pair avec l'importance de l'utilisation de l'IA. Plus un organisme utilise l'IA, plus il a tendance à croire en son potentiel.

Comme le tableau 2 le montre, les organismes qui utilisent l'IA de manière plus importante sont plus enclins à croire qu'ils pourront en exploiter tout le potentiel et qu'ils seront en mesure d'utiliser l'IA pour la majorité de leurs activités. À l'inverse, ces organismes sont également

Tableau 2. – Regards sur le rôle de l'IA selon l'intensité d'utilisation

	Ne sais pas	En désaccord	Neutre	D'accord
Notre organisme sera en mesure d'utiliser tout le potentiel de l'IA				
Aucune utilisation de l'IA	33 %	45 %	17 %	6 %
Faible utilisation de l'IA	14 %	49 %	19 %	18 %
Moyenne utilisation de l'IA	5 %	42 %	22 %	31 %
Forte utilisation de l'IA	2 %	29 %	19 %	50 %
L'IA peut être utilisée dans la plupart de nos activités opérationnelles				
Aucune utilisation de l'IA	33 %	42 %	17 %	9 %
Faible utilisation de l'IA	17 %	47 %	10 %	25 %
Moyenne utilisation de l'IA	7 %	32 %	11 %	51 %
Forte utilisation de l'IA	2 %	14 %	10 %	74 %
L'importance de l'IA est exagérée par les parties prenantes externes				
Aucune utilisation de l'IA	27 %	6 %	32 %	35 %
Faible utilisation de l'IA	29 %	20 %	25 %	26 %
Moyenne utilisation de l'IA	17 %	32 %	29 %	22 %
Forte utilisation de l'IA	11 %	48 %	27 %	14 %
L'IA est plus utile pour les tâches de soutien que pour la prestation de programmes				
Aucune utilisation de l'IA	33 %	10 %	20 %	37 %
Faible utilisation de l'IA	14 %	15 %	12 %	60 %
Moyenne utilisation de l'IA	4 %	18 %	20 %	59 %
Forte utilisation de l'IA	4 %	28 %	16 %	52 %

moins enclins à croire que l'importance de l'IA est exagérée. La seule question où les opinions ne varient pas aussi clairement selon l'importance de l'utilisation de l'IA est sa plus grande utilité pour les tâches de soutien que pour la prestation de programmes.

Ces tendances donnent à penser que la confiance dans l'IA augmente avec l'expérience. Au fur et à mesure que les organismes font l'expérience de l'IA et l'intègrent à leur travail, leurs opinions deviennent plus optimistes et nuancées. Néanmoins, la proportion élevée d'organismes encore incertains au sujet du rôle de l'IA met en lumière un important déficit d'apprentissage et de capacité au sein du secteur, un déficit susceptible de se répercuter sur la mesure dans laquelle les OBNL pourront adopter les technologies d'IA et en bénéficier avec rapidité et de façon équitable.

Éléments favorables ou défavorables

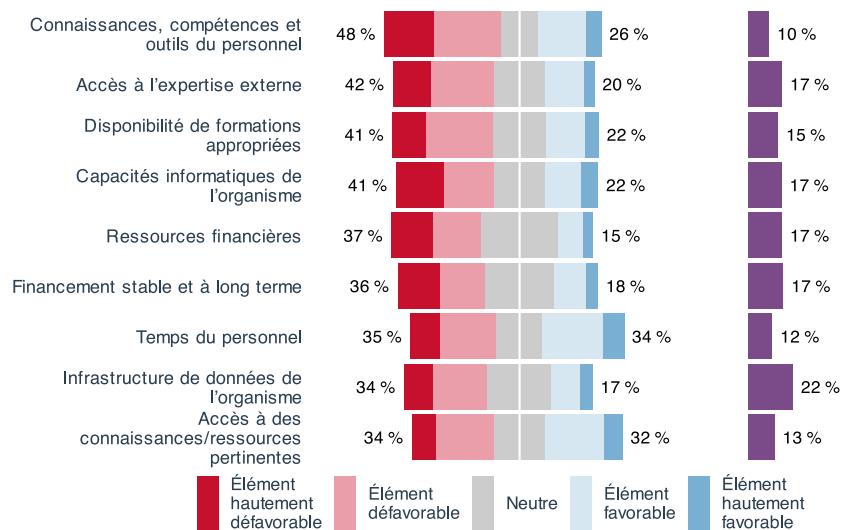
Pour mieux comprendre les facteurs qui peuvent faciliter ou entraver l'adoption de l'IA par les organismes, on a demandé aux répondant.e.s au sondage d'évaluer le rôle de 14 facteurs susceptibles de jouer un rôle favorable ou défavorable à leur utilisation de l'IA (voir Figure 8).⁶ Deux tendances générales ressortent :

- Premièrement, la plupart des facteurs sont plus souvent perçus comme étant défavorables plutôt que favorables. À très peu d'exceptions près, les répondant.e.s avaient environ deux fois plus tendance à les considérer comme étant des obstacles plutôt que des catalyseurs.
- Deuxièmement, un nombre important de répondant.e.s n'étaient pas en mesure de classer chaque facteur, ce qui illustre l'incertitude générale et l'expérience directe de l'IA qui demeure limitée pour un grand nombre d'organismes.

Les compétences, l'expertise et la formation étaient les obstacles les plus souvent signalés, suivis par les capacités informatiques et les ressources financières ou en temps. Parmi les catalyseurs, le temps du personnel et l'accès à des connaissances et à des ressources ressortaient le plus nettement. Pour les autres facteurs, le classement relatif des catalyseurs est très similaire à celui des obstacles.

⁶ Pour expliquer l'incidence favorable ou défavorable de chaque facteur, l'exemple des ressources financières a été donné aux répondant.e.s. Il leur a été précisé que, si le manque de ressources financières rend leur utilisation de l'IA plus difficile, ils devraient caractériser ce facteur comme un obstacle, mais que si leur ressources financières sont suffisantes, ils devraient caractériser ce facteur comme un catalyseur.

Figure 8. – Éléments favorables ou défavorables à l'utilisation de l'IA



Il est relativement inhabituel dans la recherche sur le secteur à but non lucratif que des facteurs liés aux ressources, comme les finances et le temps du personnel, soient classés à un niveau si bas en tant qu'obstacles. Dans la majorité des sondages effectués auprès des OBNL, les ressources limitées et l'effectif sont des difficultés citées beaucoup plus fréquemment. Leur classement à un niveau plus faible indique vraisemblablement que, pour les organismes, le manque de compétences et de connaissances constitue des obstacles plus immédiats à l'adoption de l'IA que le manque d'argent ou le manque de temps du personnel.

Comprendre l'incidence de chaque facteur. La Figure 9 fournit des renseignements supplémentaires en montrant comment chaque facteur exerce une influence à la fois sur : (1) la probabilité de l'utilisation de l'IA par un organisme et (2) le nombre d'activités pour lesquelles l'IA est utilisée. Ces résultats tiennent compte de l'incidence de la taille, du sous-secteur et de la région des organismes, ce qui nous révèle plus clairement le rôle des divers facteurs.

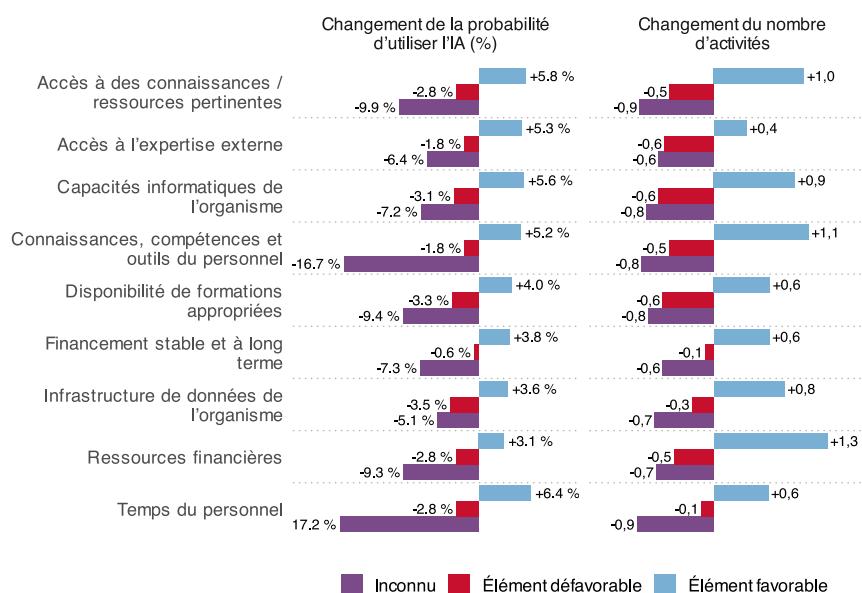
La partie gauche de la figure 9 montre les changements dans la probabilité de l'utilisation de l'IA. Les organismes qui ne savent pas avec certitude si un facteur est un catalyseur ou un obstacle («Inconnu», en violet) ont systématiquement moins tendance à utiliser l'IA. Par exemple, pour les organismes qui ne savent pas avec certitude si le temps du personnel est un catalyseur ou un obstacle, leur probabilité d'utilisation de l'IA est inférieure de 17 %, ce qui est également vrai pour les connaissances, les compétences et les outils du personnel. Pour être clair, l'incertitude concernant l'incidence de ces facteurs ne constitue vraisemblablement pas un obstacle à elle seule, mais les répondant.e.s sans expérience de l'IA peuvent estimer vraisemblablement avec plus de difficulté si un facteur est un catalyseur ou un obstacle.

Pour les répondant.e.s en mesure d'exprimer leur opinion sur ces facteurs, certains catalyseurs ressortent particulièrement. Le temps du personnel, l'accès à des connaissances et à des

ressources, les compétences et les outils du personnel et les capacités informatiques des organismes exercent l'incidence positive la plus forte sur l'utilisation ou l'absence d'utilisation de l'IA par les organismes.

La partie droite montre les changements dans le nombre d'activités pour lesquelles l'IA est utilisée. Dans cette partie, les ressources financières sont le principal catalyseur, suivi de près par les connaissances du personnel et l'accès à des connaissances. Cela laisse entendre que, bien que le temps et la formation aident les organismes à commencer à utiliser l'IA, leur capacité financière et technique détermine l'ampleur de l'intégration de l'IA après le début de son adoption.

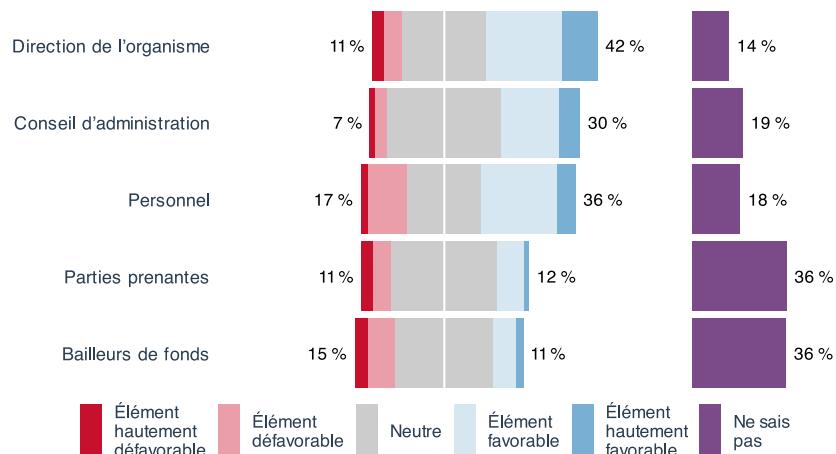
Figure 9. – Effet des éléments favorables et défavorables sur l'utilisation de l'IA



Soutien

Les répondant.e.s au sondage ont été interrogés pour savoir si le soutien de certains groupes favorisait ou entravait l'utilisation de l'IA par leur organisme (voir Figure 10). Dans l'ensemble, ils avaient plus tendance à estimer que ces groupes soutenaient l'adoption de l'IA plus qu'ils la critiquaient, mais estimaient rarement qu'ils constituaient de puissants catalyseurs. Les niveaux d'incertitude élevés, surtout concernant les bailleurs de fonds et les intervenants externes, donnent à penser que ces sources de soutien ne sont pas encore des moteurs importants de l'adoption de l'IA.

Figure 10. – Le rôle du soutien reçu



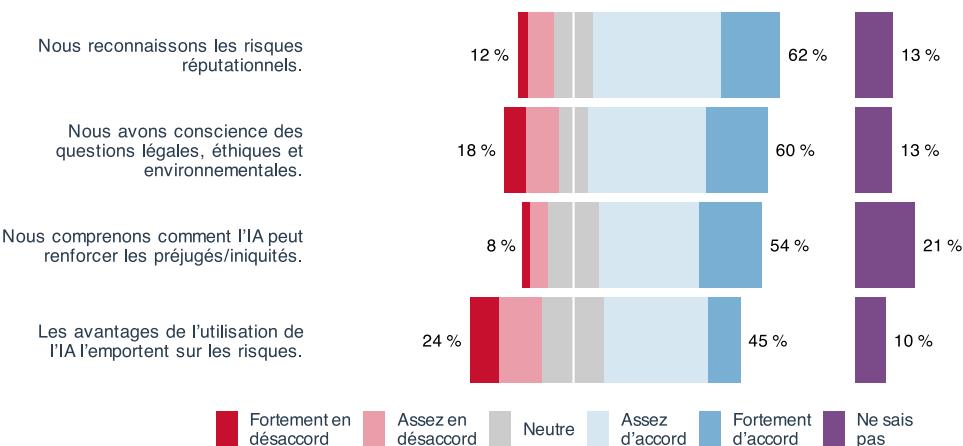
Dans leur ensemble, ces résultats mettent en évidence que l'opposition ou le manque d'intérêt ne constitue pas les plus grands obstacles à l'adoption de l'IA par le secteur à but non lucratif, mais que ce sont plutôt l'incertitude, l'expérience limitée et les lacunes dans les compétences qui entravent celle-ci. Renforcer la capacité organisationnelle pourra donc exercer une incidence supérieure sur la promotion de l'utilisation de l'IA plutôt que de mettre exclusivement l'accent sur le soutien financier ou sur la direction.

Comprendre les risques de l'IA

Pour mieux comprendre le contexte de l'utilisation de l'IA, nous avons interrogé les répondant.e.s sur leurs opinions au sujet des risques courants qui ont été mis en lumière par le discours public au sujet de l'IA. De manière générale, bien qu'une importante minorité de répondant.e.s n'ait pas encore d'opinion arrêtée sur ces questions, la majorité de ceux et celles ayant forgé.e leur opinion croit être consciente de ces risques. Comme le montre la Figure 11, une importante majorité des répondant.e.s disent reconnaître les risques réputationnels, être conscient.e.s des questions légales, éthiques et environnementales et comprendre comment l'IA peut renforcer les préjugés et les iniquités.

En revanche, si on ajoute les répondant.e.s qui disent ne pas comprendre les risques et ceux qui sont incertains, ils forment une importante minorité. Cela indique que, bien que la sensibilisation aux risques de l'IA soit relativement élevée, la certitude de les connaître est loin d'être universelle.

Figure 11. – Regards sur les risques associés à l'utilisation de l'IA



Ces risques perçus jouent clairement un rôle dans la façon dont les répondant.e.s pèsent le pour et le contre de l'utilisation de l'IA. Ceux qui se disent conscients des risques sont plus enclins à avoir des opinions bien arrêtées, positives ou négatives, sur le fait que les avantages l'emportent ou non sur les risques. En d'autres termes, une meilleure prise de conscience ne rend pas nécessairement optimiste; elle semble plutôt se traduire par des opinions arrêtées dans un sens ou dans l'autre. Au total, à peine moins de la moitié des répondant.e.s pensent que les avantages de l'utilisation de l'IA l'emportent sur les risques, environ deux fois plus que ceux en désaccord avec cette opinion.

L'ampleur de l'utilisation de l'IA par un organisme exerce une forte influence sur sa perception des risques. Pour toutes les questions relatives aux risques, l'importance de l'utilisation actuelle de l'IA par les répondant.e.s constitue le facteur le plus important dans la divergence des réponses. Comme le tableau 3 le montre, les organismes qui utilisent l'IA dans un éventail plus large d'activités sont plus enclins à déclarer comprendre les risques associés à son utilisation. Par exemple, près de trois quarts des organismes qui utilisent l'IA dans de nombreux domaines d'activité déclarent être conscients des questions légales, éthiques et environnementales par rapport à seulement 39 % de ceux qui n'utilisent pas l'IA.

À l'inverse, ceux et celles qui n'utilisent que peu ou pas du tout l'IA ont systématiquement plus tendance à ne pas savoir avec certitude s'ils comprennent ces risques. Une fois l'ampleur de l'utilisation de l'IA prise en compte, la sensibilisation à ces risques ne semble pas varier de manière importante selon des caractéristiques comme la taille d'un organisme ou le sous-secteur.

Tableau 3. – Perception des risques liés à l'IA selon l'intensité d'utilisation

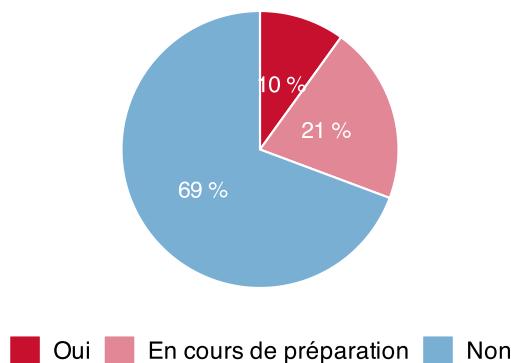
	Ne sais pas	En désaccord	Neutre	D'accord
Les avantages de l'utilisation de l'IA l'emportent sur les risques				
Aucune utilisation de l'IA	27 %	38 %	19 %	16 %
Faible utilisation de l'IA	9 %	27 %	23 %	42 %
Moyenne utilisation de l'IA	2 %	12 %	25 %	60 %
Forte utilisation de l'IA	1 %	12 %	11 %	76 %
Nous comprenons comment l'IA peut renforcer les préjugés/iniquités				
Aucune utilisation de l'IA	37 %	7 %	21 %	34 %
Faible utilisation de l'IA	22 %	6 %	15 %	57 %
Moyenne utilisation de l'IA	12 %	12 %	19 %	57 %
Forte utilisation de l'IA	4 %	10 %	14 %	72 %
Nous avons conscience des questions légales, éthiques et environnementales				
Aucune utilisation de l'IA	30 %	16 %	14 %	39 %
Faible utilisation de l'IA	11 %	18 %	8 %	63 %
Moyenne utilisation de l'IA	4 %	20 %	9 %	67 %
Forte utilisation de l'IA	1 %	17 %	10 %	72 %
Nous reconnaissons les risques réputationnels				
Aucune utilisation de l'IA	28 %	7 %	15 %	50 %
Faible utilisation de l'IA	12 %	12 %	10 %	65 %
Moyenne utilisation de l'IA	6 %	14 %	15 %	65 %
Forte utilisation de l'IA	1 %	16 %	14 %	69 %

Au total, ces résultats indiquent que la compréhension des risques de l'IA a tendance à augmenter avec l'expérience. Quand les organismes commencent à faire l'expérience de l'IA, ils prennent conscience de ses pièges ainsi que de ses avantages. Cette tendance souligne l'importance pour le secteur d'acquérir en toute connaissance de cause une expérience concrète de l'IA, afin que la sensibilisation aux risques aille de pair avec la capacité de les gérer efficacement.

Politiques régissant l'utilisation de l'IA

Pour évaluer comment les OBNL s'adaptent au paysage de l'IA en évolution rapide et à la gestion des risques, nous avons demandé aux répondant.e.s si leurs organismes disposent actuellement de politiques ou de lignes directrices écrites pour aider les membres du personnel à décider comment utiliser les outils et les applications d'IA. Dans l'ensemble, les réponses indiquent que l'élaboration des politiques est à la traîne de l'adoption. Bien que la grande majorité des organismes utilisent l'IA d'une manière ou d'une autre, à l'heure actuelle, ils ne sont qu'un sur dix à disposer d'une politique formelle sur l'IA et un sur cinq à en élaborer une (voir Figure 12).

Figure 12. – Pourcentage des organismes ayant une politique sur l'IA



Presque tous les organismes qui ont ou qui élaborent en ce moment une politique sur l'IA (95 %) utilisent déjà l'IA. Quasiment aucun des organismes qui n'ont pas encore adopté l'IA n'indique pas avoir une politique sur l'IA ou en élaborer une en ce moment. Parmi les organismes utilisant l'IA à l'heure actuelle, près des deux tiers (64 %) n'ont aucune politique formelle pour guider le personnel et ne sont pas en train d'en élaborer une.

L'élaboration d'une politique sur l'IA semble liée à la capacité organisationnelle. Les organismes plus petits donnent l'impression de faire face à des obstacles plus importants : un cinquième seulement des organismes sans personnel salarié ou au revenu annuel inférieur à 500 000 \$ dispose d'une politique sur l'IA en place ou en cours de préparation. Par contre, environ trois

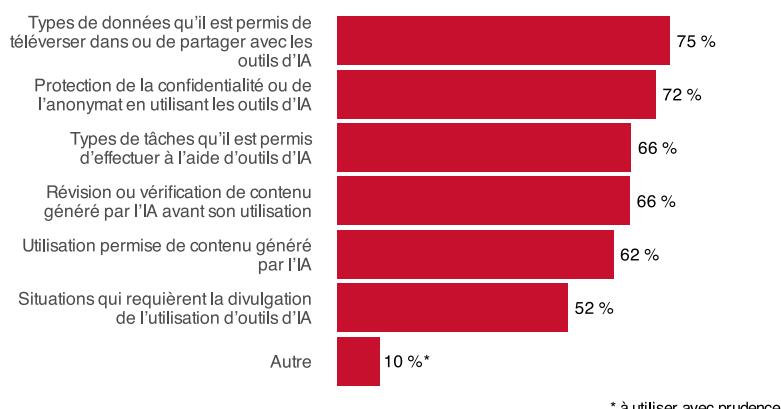
Tableau 4. – Probabilité d'une politique sur l'IA selon les caractéristiques organisationnelles et l'intensité d'utilisation de l'IA

	Pas de politiques	En cours de préparation	Politiques en place
Revenu			
Moins de 500 K\$	79 %	16 %	5 %
500 K\$ < 2 M\$	69 %	20 %	11 %
2 M\$ < 5 M\$	56 %	33 %	11 %
5 M\$ < 10 M\$	31 %	42 %	27 %
10 M\$ < 25 M\$	34 %	35 %	31 %
25 M\$ ou plus	22 %	38 %	40 %
Effectifs			
0	81 %	11 %	8 %
Entre 1 et 4	76 %	18 %	6 %
Entre 5 et 9	74 %	22 %	4 %
Entre 10 et 24	59 %	30 %	11 %
Entre 25 et 99	53 %	35 %	12 %
100 ou plus+	26 %	29 %	45 %
Intensité d'utilisation de l'IA			
Aucune utilisation de l'IA	91 %	7 %	2 %
Faible utilisation de l'IA	73 %	20 %	6 %
Moyenne utilisation de l'IA	60 %	26 %	14 %
Forte utilisation de l'IA	41 %	34 %	25 %

quarts des organismes qui emploient 100 personnes ou plus ou au revenu annuel de 10 millions \$ ou plus ont une politique en place ou en cours de préparation (voir tableau 4). La probabilité d'avoir une politique en place ou en cours de préparation augmente également avec l'ampleur de l'utilisation de l'IA.

En ce qui concerne les types de politiques dont les organismes déclarent s'être dotés, leur contenu fait l'objet d'un consensus général. La confidentialité et la sécurité des données arrivent en tête des priorités : environ trois quarts des politiques contiennent des lignes directrices sur les types de données pouvant être saisies dans les outils d'IA et sur la protection de la confidentialité en effectuant cette tâche (voir Figure 13). Les politiques qui traitent des types de tâches acceptables pour l'IA, de la révision ou de la vérification du contenu généré par l'IA et qui définissent les utilisations acceptables de ce contenu sont également courantes, bien que relativement moins fréquentes. Environ la moitié des politiques indiquent dans quelles situations l'utilisation de l'IA doit être divulguée.

Figure 13. – Effet de certaines politiques sur l'IA, organismes ayant des politiques sur l'IA



Ces résultats donnent à penser que, bien que de nombreux organismes à but non lucratif commencent à utiliser l'IA, la gouvernance formelle nécessaire à une pratique responsable et uniforme fait défaut à la majorité d'entre eux. L'absence de politiques claires, surtout parmi les organismes plus petits, indique un écart de capacité naissant entre les premiers organismes à avoir adopté l'IA et le reste du secteur. Au fur et à mesure que l'utilisation de l'IA deviendra plus généralisée, l'élaboration de lignes directrices concrètes sur le traitement des données, la confidentialité et la transparence deviendront essentielles pour maintenir la confiance du public et gérer les risques.

Soutiens externes pour l'utilisation de l'IA

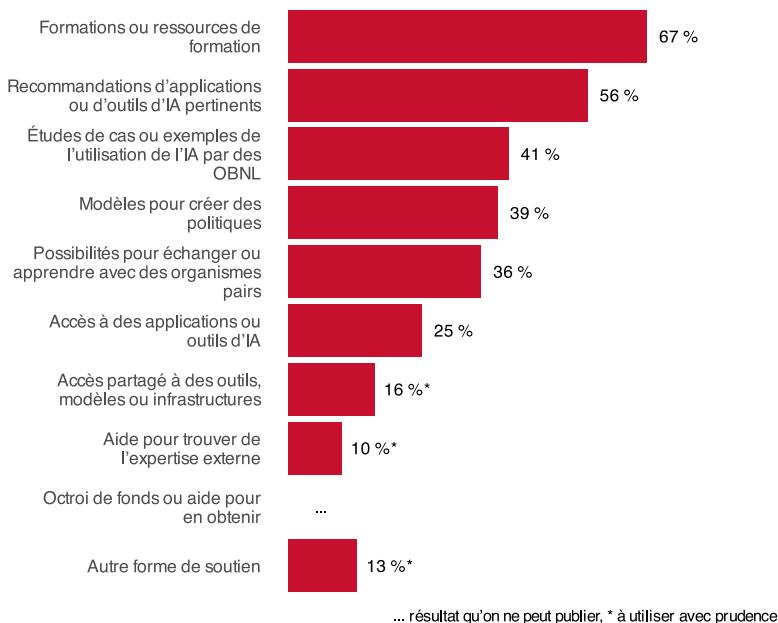
Pour mieux comprendre comment les organismes sont soutenus dans leur utilisation de l'IA, nous avons demandé aux répondant.e.s au sondage si leur organisme avait fait appel au soutien

d'un groupe ou d'un réseau formel ou informel à cette fin. Au total, seulement 16 % des organismes ont déclaré avoir sollicité ce type de réseau. Fait à noter : quasiment tous ces organismes (96 %) utilisent actuellement l'IA, ce qui souligne que ces soutiens sont majoritairement axés sur les organismes qui font déjà l'expérience de l'IA.

La collaboration avec les réseaux varie sensiblement selon la taille des organismes. Les organismes plus petits, au revenu annuel inférieur à 2 millions \$, avaient plutôt moins tendance (12 %) à signaler avoir fait appel au soutien d'un réseau, tandis que les organismes beaucoup plus grands, au revenu annuel de 10 millions \$ ou plus (43 %) ou à 100 membres du personnel ou plus (44 %), avaient presque trois fois plus tendance que les organismes moyens à y avoir eu recours. Les organismes qui utilisent l'IA à plus grande échelle sont aussi plus enclins à solliciter le soutien d'un réseau. C'est le cas de presque trois organismes sur dix qui utilisent l'IA de manière plus importante (29 %), par rapport à seulement 13 % des faibles utilisateurs.

Le type de soutien des réseaux les plus courants reçus par les organismes était la formation et des recommandations sur les outils ou les applications d'IA efficaces pour les soutenir dans leur travail (voir Figure 14). Presque deux cinquièmes des organismes ont signalé avoir accédé à des études de cas ou à des exemples d'utilisation de l'IA par d'autres organismes, à des modèles de politique ou avoir bénéficié de possibilités de réseautage ou d'apprentissage auprès d'autres organismes. Des formes d'aide plus techniques, comme l'accès aux outils ou aux applications d'IA ou à des infrastructures de soutien, étaient relativement moins courantes.

Figure 14. – Types de soutien lié à l'IA reçus des réseaux



En plus d'interroger les organismes au sujet du soutien des réseaux, nous avons également demandé aux participants au sondage si leurs organismes avaient engagé des experts-conseils

externes pour les aider dans les initiatives d'IA. Dans l'ensemble, cette pratique semble plutôt peu répandue, seulement 9 % des organismes ayant déclaré avoir retenu les services d'un expert-conseil. Comme pour le soutien des réseaux, le recours aux experts-conseils est plus courant parmi les très grands organismes au revenu annuel de 10 millions \$ ou plus (27 %) ou qui emploient 100 personnes ou plus (24 %*).

Au total, ces résultats montrent que l'accès à l'expertise et au soutien dans le domaine de l'IA demeure limité et inégalement réparti au sein du secteur non lucratif. Les organismes de plus grande taille et dotés de plus de ressources sont beaucoup mieux placés pour tirer profit des réseaux, de la formation et de l'expertise externe.

Résumé et discussion

Globalement, les résultats du sondage montrent un secteur à but non lucratif au début de l'adoption généralisée de l'IA. Bien que celle-ci soit maintenant clairement au-delà de la phase initiale de l'expérimentation, la plupart des organismes utilisent seulement l'IA pour quelques activités, principalement dans les domaines des communications, de la collecte de fonds et de la gestion de l'information. Une proportion plus petite, mais notable, d'organismes étend son utilisation aux domaines des programmes, de la stratégie et des activités opérationnelles, ce qui laisse penser que l'adoption avance progressivement, en passant de fonctions plus accessibles et axées vers l'extérieur à des applications internes plus complexes.

L'adoption de l'IA suit un continuum clair. Les grands organismes, au personnel plus nombreux, au revenu supérieur et à la capacité numérique plus solide, ont non seulement plus tendance à utiliser l'IA, mais aussi à l'appliquer à un plus grand nombre de domaines et à être dotés de politiques ou de soutiens formels. Les petits organismes participent à cette adoption, mais habituellement dans une moindre mesure et avec moins de lignes directrices et de confiance.

Les principaux obstacles à une adoption plus en profondeur ne sont pas la résistance ou le manque d'intérêt, mais plutôt les lacunes dans les compétences, la formation et les connaissances. Ces facteurs liés aux capacités en ressources humaines l'emportent sur les contraintes financières dans la prédiction à la fois de la probabilité et de l'ampleur de l'utilisation de l'IA. L'expérience façonne également les attitudes : les organismes qui utilisent l'IA à plus grande échelle ont tendance à avoir plus confiance dans le potentiel de l'IA et à être plus conscients de ses risques, tandis que les organismes moins expérimentés demeurent dans l'incertitude à l'égard de ces deux aspects de l'IA.

Malgré l'adoption rapide de l'IA, la gouvernance formelle et les soutiens du secteur n'ont pas suivi son rythme. Peu d'organismes disposent de politiques écrites sur l'IA et l'accès à la formation, à l'apprentissage entre pairs et à l'expertise technique demeure inégal. Combler ces lacunes sera crucial afin que l'adoption de l'IA renforce cette capacité au lieu d'élargir les fossés entre les organismes au sein du secteur. La mise en place d'infrastructures communes, comme des

programmes de formation, des modèles de politique et des exemples d'utilisation concrète, pourra contribuer à l'utilisation responsable et équitable de l'IA au bénéfice de tout le secteur à but non lucratif.

Au fil du temps, l'utilisation de l'IA au sein du secteur deviendra vraisemblablement plus intégrée et stratégique en s'élargissant au-delà de l'expérimentation au niveau des tâches pour s'appliquer à des activités qui soutiennent la prestation de services, la prise de décisions et la génération de données probantes. La réalisation de ce potentiel dépendra du renforcement des capacités, de la confiance et des cadres de gouvernance nécessaires à l'encadrement de son utilisation responsable et équitable.

Méthodologie

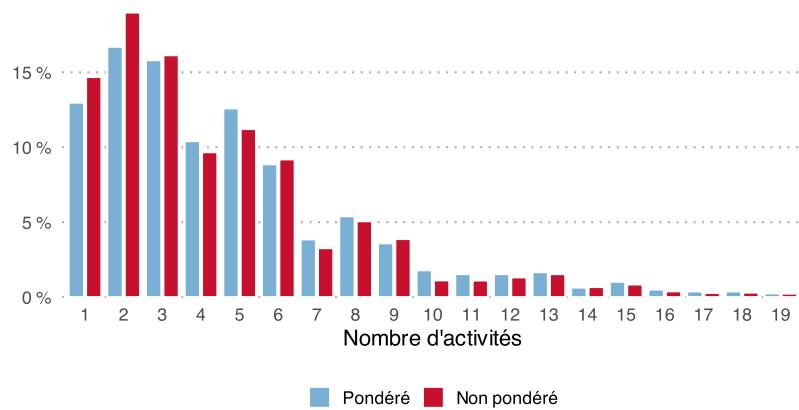
Le sondage a été réalisé en ligne, via un site Web interactif, du 26 juin au 6 septembre 2025. Le sondage a été conçu pour être achevé en huit minutes environ pour maintenir cette tâche gérable pour les répondant.e.s. Au total, 963 personnes ont rempli le sondage.

La méthodologie du sondage comportait deux composantes afin qu'il puisse joindre un vaste éventail d'organismes de bienfaisance et à but non lucratif. La première composante était une population connue d'organismes de bienfaisance enregistrés autres que des congrégations religieuses, au revenu annuel de 30 000 \$ ou plus. Ces répondant.e.s ont été joints directement par courriel. La deuxième composante était une population inconnue d'organismes à but non lucratif ou de bienfaisance, jointe indirectement par le biais d'invitations adressées en utilisant une liste de diffusion du Centre canadien pour la résilience numérique des organismes sans but lucratif et au moyen de courriels diffusés aux clients à but non lucratif de Microsoft Canada. Les réponses au sondage ont été pondérées selon la taille, la région et le sous-secteur des organismes pour obtenir des estimations plus représentatives du secteur dans son ensemble.

Les organismes utilisant l'IA ont été identifiés en demandant aux répondant.e.s si quiconque au sein de leur organisme utilisait des applications ou des outils d'IA pour au moins l'un des seize types de tâches précis. Une catégorie ouverte a été ajoutée pour relever éventuellement un ou plusieurs types de tâches ne figurant pas dans la liste (voir figure 4). Il a été demandé ensuite à ceux ayant indiqué au moins une tâche s'ils utilisaient l'IA pour une ou plusieurs des 19 activités courantes au sein des organismes à but non lucratif, là encore avec un espace prévu pour ajouter une ou plusieurs activités non mentionnées (voir Figure 2). Chaque organisme qui citait au moins une tâche soutenue par l'IA était considéré comme un utilisateur de l'IA. Nous avons employé une méthode de souvenir assisté pour ces questions afin d'améliorer l'exactitude des réponses et de recenser les organismes susceptibles d'utiliser l'IA de manière peu importante ou précoce et de ne pas songer à la mentionner sans être sollicités.

L'analyse multivariable a été utilisée pour tout le sondage afin de cerner les principaux facteurs. Cette analyse a clairement mis en évidence l'importance du niveau d'engagement dans l'IA en tant que principale variable explicative, même en tenant compte de la taille, de la région et du sous-secteur des organismes. L'engagement dans l'IA a été mesuré en prenant en compte le nombre d'activités organisationnelles pour lesquelles les répondant.e.s ont indiqué qu'ils utilisaient l'IA. Les regroupements ont été sélectionnés en fonction de la répartition des activités, comme le montre la Figure 15.

Figure 15. – Distributions pondérées et non pondérées du nombre de façons dont les organismes sans but lucratif utilisent l'IA



Indicateurs de la qualité des données. En règle générale, plus le nombre d'organismes contribuant à un chiffre donné est important et plus leurs réponses sont uniformes, plus la probabilité de l'exactitude d'une estimation donnée est élevée dans le cadre d'un sondage. Quand le nombre d'organismes contribuant à une estimation est peu élevé ou que leurs réponses sont extrêmement variables, nous avons signalé ces estimations par un « * ». Ces estimations sont quand même utiles pour la prise de décisions, mais devraient être utilisées avec prudence. Quand le nombre de répondant.e.s est tellement petit ou que leurs réponses sont tellement variables qu'une estimation ne devrait pas être utilisée pour la prise de décision, nous avons remplacé l'astérisque par « ... ».

Références

KPMG in Canada. (2024). *Generative AI Adoption Index: Navigating the real-world applications and risks of AI in Canadian workplaces*. Author. <https://assets.kpmg.com/content/dam/kpmg/ca/pdf/2024/11/generative-ai-adoption-index-report-en.pdf>

Statistique Canada. (2024). *Tableau 33-10-0825-01 : Recours à l'intelligence artificielle par les entreprises ou les organisations pour produire des biens ou fournir des services au cours des 12 derniers mois, deuxième trimestre de 2024*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3310082501>

Statistique Canada. (2025). *Tableau 33-10-1004-01 : Recours à l'intelligence artificielle par les entreprises ou les organismes pour produire des biens ou fournir des services au cours des 12 derniers mois, deuxième trimestre de 2025*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3310100401>